

S'intéressant aux relations entre imaginaire et réalité, *Je reviens de loin* est une pièce qui, tout en s'appuyant sur des faits ou des détails concrets, nous fait vivre à l'intérieur de l'esprit d'une femme, Camille. Elle est partie, elle a laissé mari et enfants. Ils évoluent sous nos yeux, vaquent et s'interrogent sur son absence. Cependant, ont-ils une existence réelle ou sont-ils rêvés, ré-imaginés par Camille ?



REMARQUABLE

A quoi, de préférence, ou à qui, tient le succès de la pièce '**Je reviens de loin**' de **Claudine Galéa** mise en scène par **Ivan Romeuf**, musique de **Wilfrid Rapanakis Bourg**, présentée les 5 et 6 février au Théâtre Toursky devant un public conquis : à l'auteure, au metteur en scène, aux comédiens ? Sans-doute aux trois. Un spectacle remarquable.

En scène quatre comédiens : les jeunes et talentueux **Louna Guilberte** et **Antoine Léon**, le chevronné

Ivan Romeuf

et la merveilleuse

Marie-Line Rossetti

. Tous quatre endossent leurs rôles à la perfection, donnant corps et âme à des personnages profonds, délicats, tout en finesse. Les protagonistes de l'histoire, ce sont les sentiments et il faut un sacré talent pour les illustrer sans en avoir l'air.



Louna Guilberteau et Antoine Léon : enthousiasmants et pleins d'avenir !

« LUCIE. – Non. Tu me hurles dans les oreilles et dans la bouche et partout dans le corps.

Je joue fort plus fort que toi. Ça tue ta force. Alors je m'élève et j'entends la musique. Je l'entends derrière toi qui cries fort »

« PAUL. – *Moi je veux que ce soit maman qui me fasse mon chocolat.*

MARC. – Elle te le fera demain. »

Louna Guilberteau et Antoine Léon, qui interprètent respectivement Lucie et Paul, les enfants, subjuguent le public par l'intériorité de leurs rôles. Exercice difficile s'il en est, Antoine excelle dans les morceaux mi-chantés avec juste ce qu'il faut de fantaisie et de mélancolie. Louna, enfant rebelle, mais qui ne manque pas de tendresse, surprend par une impétuosité, une fougue, à un moment précis, qui donnent une énergie exceptionnelle à l'ensemble. Pour employer une expression de notre temps : « Ils déchirent ! ». On n'a pas fini d'entendre parler de Louna et d'Antoine.

Ici, tout est en demi-teintes, tout sauf l'amour. Cet amour, il est dans chaque mot : révolte, souvenir, dénégation, refus, supplication, et dans chaque geste, message à la fois subliminal et explicite.

Belle puissance scénique d'Ivan Romeuf

« C'est la nuit Camille c'est la nuit il faut rentrer.

Camille ma chérie rentrons maintenant viens.

Viens Camille. »

Ivan Romeuf joue de sa stature pour imprimer plus de fragilité encore à son personnage, une brisure qu'on devine, un abattement, une amertume, une affliction à peine cachée sous le masque de la normalité et du devoir du quotidien. La voix est claire, le timbre chaud. Ivan Romeuf, c'est indéniablement une présence scénique superbe : du grand art !

Ivan Romeuf a mis en scène plus de 160 pièces qu'il a également jouées et dont il a imaginé, pour certaines, éclairages et décors. Il poursuit son travail avec une recherche méticuleuse de l'excellence, une envie permanente de rester à l'écoute et en éveil sur un monde perpétuellement en mouvement.



La jeune Marie-Line Rossetti

Ma maison n'a pas changé. Nous avons eu du bon temps ensemble.
Il y avait un grand portail au garage.
Il n'y a plus de balançoire.

Une mise en scène Magistrale qui rend visible l'invisible

MARIE - Tu m'en fais une tarte, je vais réchauffer un café.
CAMILLE - Dis lui, allez, dis-lui.
MARIE - Oui, papa.

Une écriture au scalpel

Il n'y a plus de balançoire.
CAMILLE - Non. Non.
Je ne peux pas ouvrir le portail. Il est ouvert. Ils ont repeint le portail.
Les fenêtres de la chambre ne sont pas fermées.
Il n'y a plus de balançoire dans l'escalier.

Ode à la folie ? Ode à la vie plus forte que tout ? Ode à l'amour.
CAMILLE - Tu m'en fais une tarte, je vais réchauffer un café.
CAMILLE - Dis lui, allez, dis-lui.
MARIE - Oui, papa.

Ode à la folie ? Ode à la vie plus forte que tout ? Ode à l'amour.
CAMILLE - Tu m'en fais une tarte, je vais réchauffer un café.
CAMILLE - Dis lui, allez, dis-lui.
MARIE - Oui, papa.